



PROGRAMME



LES FAUSSES CONFIDENCES

De Marivaux
Mise en scène Luc Bondy

Avec
Isabelle Huppert - *Araminte*
Jean-Damien Barbin - *Arlequin*
Manon Combes - *Marton*
Louis Garrel - *Dorante*
Yves Jacques - *Dubois*
Sylvain Levitte - *un garçon joaillier, un intendant*
Jean-Pierre Malo - *le Comte Dorimont*
Bulle Ogier - *Madame Argante*
Bernard Verley - *Monsieur Rémy*
et
Georges Fatna - *un laquais*
Arnaud Mattlinger - *un professeur de Tai-Chi, un laquais*

Conseiller artistique : Geoffrey Layton
Conseiller dramaturgique : Jean Jourdeuil
Décor : Johannes Schütz
Costumes : Moidele Bickel
avec le concours de la Maison Dior pour les costumes d'Isabelle Huppert
Lumière : Dominique Bruguière
Musique originale : Martin Schütz
Maquillages / Coiffures / Perruques : Cécile Kretschmar
Assistant à la mise en scène : Jean-Romain Vesperini
Assistant décor : Mitsuru Sugiura
Assistante costumes : Pascale Paume
Assistant lumière : François Thouret
Réalisation des décors : les Ateliers de construction de l'Odéon-Théâtre de l'Europe
Réalisation des costumes : Atelier Caraco
Réalisation des maquillages : Sylvie Cailler
Réalisation des coiffures : Jocelyne Milazzo

Production : Odéon-Théâtre de l'Europe
Coproduction : Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Ruhrfestspiele - Recklinghausen, Célestins - Théâtre de Lyon

Spectacle créé le 16 janvier 2014 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

COPRODUCTION

GRANDE SALLE

DU 2 AU 12 AVRIL 2014

HORAIRES : 20h - dim 16h
Relâche : lun

DURÉE : 2h

PROJECTION

L'Esquive d'Abdellatif Kechiche (2004)

Lundi 14 avril à 20h
Cinéma Comœdia



**AUDIODESCRIPTION
POUR LE PUBLIC MALVOYANT**
Mercredi 9 avril à 20h



BOUCLES MAGNÉTIQUES
individuelles disponibles à l'accueil.

BAR L'ÉTOURDI : Sophie et l'équipe de SMB vous accueillent avant et après la représentation.

POINT LIBRAIRIE : Les textes de notre programmation vous sont proposés en partenariat avec la librairie Passages.



Pour vous rendre aux Célestins, adoptez le covoiturage sur www.covoiturage-pour-sortir.fr !

Toute l'actualité du Théâtre sur www.celestins-lyon.org, Facebook et Twitter.
Application smartphone gratuite sur l'Apple Store et Google Play.

UN CONCENTRÉ DE MARIVAUX

Marivaux trouble la mémoire. Ses pièces sont très difficiles à raconter. Chez Molière, on est dans l'atavisme familial, avec des rôles très fermes : le père-obstacle, qui agit en ennemi de sa propre famille et qu'il faut éliminer ou plutôt rendre encore plus fou qu'il n'est déjà pour que les amants puissent se rejoindre. Chez Marivaux, les positions ne sont jamais aussi extrêmes. Les conflits sont plus diffus, plus ondoissants. Tout se tisse en scène à travers les situations. Et en même temps, on se retrouve dans un univers tout à fait caractéristique. Sa cohérence repose sur des lois qui commandent des mécanismes typiques : par exemple le malentendu et ses effets, les interférences entre bonne et mauvaise foi, les tactiques diverses, comme cacher l'objet d'un désir supposé pour obtenir en fait autre chose... On reconnaît tout de suite ce monde-là quand on y revient. Mais il faut à chaque fois être très attentif à la façon dont les règles vont s'appliquer différemment dans chaque pièce.

Les Fausses Confidences est un concentré de Marivaux. Fondamentalement, la donnée a l'air très simple. Il y a un but clairement affiché. Dorante a vu Araminte, il la vise, il la veut, alors qu'elle ne le connaît même pas. Trois actes plus tard, il a gagné. Mais pourquoi est-ce qu'il faut toute une pièce pour qu'il réussisse ? Combien d'incidents, de paroles, de silences, entre le moment où l'un s'est mis en tête d'épouser l'autre et celui où il remporte la partie ?

Le point de départ, c'est l'amour fou de Dorante, mais aussi l'envie manipulatrice de Dubois. Il se lance un défi à lui-même : son ancien patron, ce Dorante, fils de bonne famille ruiné, il en fait l'une des figures de son petit théâtre à lui. Dubois aime observer, il a un côté voyeur à la Marcel Proust, qui aimait, à ce qu'on dit, regarder torturer des rats... Dubois aussi a ses désirs et ses fantasmes. Dès le début, il déclare à Dorante qu'il croit déjà le voir « en déshabillé dans l'appartement de Madame ». Il fait tout de suite sonner la note érotique. C'est vraiment quelqu'un de curieux ! Est-ce qu'il a un compte à régler avec les femmes, est-ce qu'il a besoin de se venger ? C'est comme s'il trouvait cela excitant, ce Dubois, d'assister à la chute d'une femme, à ce déshabillage sentimental qu'il lui impose. Il en tire un mélange de jouissance et de souffrance aussi, peut-être.

Chez Marivaux, la pièce ne peut jamais être tout à fait prévisible. Il faut que l'histoire progresse par des voies qui peuvent tout perturber. Le fil de l'intrigue doit être à la fois très embrouillé et très tendu. Les situations tournent, virent dans tous les sens, à chaque instant il y a un risque que ça déraile et qu'on verse dans l'échec complet. Comment fait Marivaux pour être à la fois dans le calcul implacable et dans l'improvisation ? C'est là que Dubois intervient. Il a quasiment tout organisé. Ça me fait penser à ces gens qu'on appelait les « Roméos » dans le système de la Stasi, la *Staatssicherheit*, du temps de l'Allemagne de l'Est. On vous envoyait quelqu'un qui avait pour mission de provoquer votre amour. Il existait même un centre où ces gens étaient formés... Heiner Müller m'a raconté un jour qu'une de ces espionnes, une nuit, a éclaté en sanglots entre ses bras en lui avouant ce qu'elle était : une espionne... Évidemment, Heiner s'est aussitôt demandé si ce n'était pas juste des larmes de crocodile pour lui soutirer encore autre chose !... La sincérité comme ruse suprême ou forme de mensonge parmi d'autres, on retrouve ça chez Marivaux. On part de mystifications totales, et plus on creuse, plus on se demande si la personne s'identifie ou non au rôle qu'elle joue, et si la distinction peut encore tenir.

Le langage amoureux a besoin d'être chargé, comme une batterie. Dire « J'aime », sans plus, c'est sans effet, c'est plat, cela ne donne rien. On ne peut pas dire l'amour si on est forcé de dire « J'aime ». Faire reposer tout le poids de ce qu'on veut dire sur deux ou trois mots, ce serait comme vouloir réduire tous les sentiments à une formule trop courte qui ne peut pas les contenir sans que ça déborde de partout. C'est ce débordement qu'il faut rendre sensible, c'est pour cela que la déclaration doit être longtemps retenue, pour que la force de la parole s'accumule derrière le barrage. C'est une étape initiatique qu'il faut s'imposer, une épreuve du silence dictée et calculée par Dubois. Le non-dit crée une tension, une attirance, une obsession. C'est un champ de force qui irradie à travers toute la pièce et va aimer Araminte. Elle, Araminte, vit par l'hésitation, respire par l'hésitation. Le jour où elle n'hésitera plus, peut-être qu'elle ne vivra plus. Elle est toujours très occupée, chargée d'affaires à régler, de visites à rendre, son agenda est très plein, trop plein, c'est comme si dans ce plein elle n'avait plus de liberté de mouvement, comme si sa trajectoire était calculée d'avance. Arrive Dorante, coaché par Dubois, et avec lui voilà le microbe contagieux de la séduction qui va commencer à se multiplier, à travers les situations diverses. Le champ d'attirance commence à faire dévier Araminte de sa trajectoire. Elle pourrait tomber d'un côté ou de l'autre ; elle oscille ; elle est perturbée ; elle hésite... Moi, je trouve passionnant de déchiffrer ces nuances-là. C'est d'une délicatesse de touche incroyable. Il faut une très grande interprète pour les réaliser.

L'âme d'Araminte est une surface lisse et tranquille, ou qui se croit lisse et tranquille. Dubois y jette ses petits cailloux, ses confidences, et nous voyons les vagues qui commencent à se former, qui se propagent, qui se combinent... Était-elle prête ou non à aimer Dorante ? Théâtralement, si elle n'est pas prête, c'est plus intéressant. Au théâtre, on a besoin aussi d'une certaine naïveté, d'une spontanéité de réaction. C'est aussi à cela que sert Marton : tout naturellement, elle tombe exactement dans le même piège que sa maîtresse et devient amoureuse parce qu'elle se croit aimée en silence. Ce qui fait d'elle une victime collatérale...

On pourrait croire que si l'activité est tout entière du côté de Dubois, cela pourrait donner à Araminte un côté passif. Je ne crois pas. Une partie du travail va justement être d'explorer comment elle « réagit » sans se laisser tout bonnement manipuler. Elle découvre, tout en hésitant, qu'elle aussi veut voir comment l'homme tombe, devant elle et pour elle. Elle trouve du plaisir à dominer Dorante, à lui imposer sa propre stratégie. Elle n'hésite pas à le faire souffrir pour lui extorquer sa déclaration. Ce qu'elle veut, c'est amener son amant à l'humiliation de la sincérité. En fin de compte, c'est elle qui va tenir tous les fils... Elle est « transparente-opaque ». Je sens chez elle quelque chose d'absolument exposé et totalement mystérieux, mais il faudra le voir pour vraiment le croire, et il n'y a qu'Isabelle Huppert qui puisse nous le montrer.

On dit souvent que Marivaux est un artiste du langage, du sous-entendu, du double registre. Il est aussi un maître des silences. *Les Fausses Confidences* parle de ce qu'on dit, de ce qu'on ne dit pas, de ce qu'on dit à la place d'autre chose. Il faut trouver une forme correspondante, une forme... en allemand, on dit *undurchdringlich*. Impénétrable ? C'est une pièce sur une censure qu'on n'arrive pas à transpercer. Une censure paradoxale qui est à la fois obstacle et condition : de la déclaration, de l'aventure amoureuse, du désir qui grandit et se nourrit de ce tout ce qu'on fait pour l'empêcher de naître.

Luc Bondy

Propos recueillis par Daniel Loayza,
conseiller artistique à l'Odéon-Théâtre de l'Europe
Paris, 21 octobre 2013



LE HASARD ET SON GUETTEUR

« Je ne sais point créer, je sais seulement surprendre en moi les pensées que le hasard me fait, et je serais fâché d'y mettre du mien. » Bien entendu, c'est l'artiste, en Marivaux, qui fait ici profession de passivité, de « paresse ». Le refus de « créer », c'est le refus de composer, d'ordonner préalablement l'œuvre, afin de mieux accueillir les surprises de l'improvisation, en « lambeaux sans ordre ». Méfiance de l'ordre, du projet, du plan, de tout ce qui semble à l'avance enchaîner le présent au passé et ruiner la liberté de l'instant. Position normale, quand on connaît l'instantanéité de l'être marivaudien. Réserver les chances de l'instant créateur, c'est aussi sauvegarder l'originalité de l'esprit, assurer le naturel de sa démarche, purifier l'inspiration de toute intrusion étrangère : « En un mot, l'esprit humain, quand le hasard des objets ou l'occasion l'inspire, ne produirait-il pas des idées plus sensibles et moins étrangères à nous, qu'il n'en produit dans cet exercice forcé qu'il se donne en composant ? »

Par cette esthétique du hasard et de l'improvisation déclarée, Marivaux se situe sur une ligne qui va de Montaigne à Stendhal : Montaigne a fait grand état de la « fortune » qui, à l'en croire, gouverne son vagabondage, son art « fortuit » et sans art, sa « bigarrure ». Marivaux trouve le même terme : « un peu de bigarrure me divertit ». Sans doute la pratique, nous le verrons, pourra démentir en partie la doctrine avouée ; il reste que Marivaux se dit et se veut improvisateur, et ceci porte déjà signification.

Il y a plus : la volonté d'improvisation est liée, chez Marivaux, à une attitude de passivité spectatrice ; ces « hasards » que sont les rencontres de l'instant et de l'esprit, il ne les provoque pas, il les attend ; il se tient à distance, et il regarde. La posture qui lui est familière, c'est celle du guetteur : « J'ai guetté dans le cœur humain toutes les niches différentes où peut se cacher l'amour lorsqu'il craint de se montrer... »

Jean Rousset

« Marivaux ou la structure du double registre »,
in *Forme et signification*, Corti, 1962

LE PROBLÈME MARIVAUX

L'amour, postule Marivaux, c'est le désir d'être aimé. Si vous réussissez à suggestionner l'autre pour qu'il pense que vous vous languissez tellement pour lui que vous êtes prêt à sacrifier votre vie à cette passion, et pour peu que soit réalisée la condition minimale d'un physique attrayant [...], l'échec est impossible. Il faudra qu'Araminte se rende. Sans s'en douter, elle obéit aux lois d'une psychologie dans la tradition des Moralistes, selon laquelle l'amour se ramène à l'amour-propre. Chacun veut se voir confirmer dans son amour-propre ; qui sait tirer profit de cette faiblesse est à même de manipuler les autres à peu près à sa guise. Tel est le constat d'une anthropologie négative. Pour elle l'homme n'a pas d'assiette stable, ni non plus de substance ; il est constamment ballotté entre action et réaction, dépendance et volonté de s'affirmer, calcul rationnel et tourbillon émotif. Mais ce qui est délicat, c'est que Marivaux veut nous présenter la réaction d'Araminte comme une libre décision, le calcul comme l'expression de l'amour et la vision pessimiste de l'homme comme une joyeuse vérité de comédie. Son problème réside dans la façon dont il veut concilier rationalité et affectivité. Il n'est pas le seul pour qui l'entreprise est ardue ; la difficulté reste donc banale tant qu'on la définit dans l'abstrait. Elle prend des contours plus nets lorsque nous observons chez Dubois une hypertrophie du rationnel qui s'attaque à ce qu'il y a d'authentique dans l'affect. D'ailleurs la présence du valet intrigant n'est pas seule à rendre suspect l'amour de Dorante ; le problème, c'est bien plutôt que Marivaux croie possibles des personnages comme Dorante. Chez un « amant » pareil, les intérêts matériels et affectifs, les sphères de la raison et du sentiment se recoupent d'une manière tout à fait embarrassante.

Christoph Miething

« Le Problème Marivaux. Le faux dans *Les Fausses Confidences* »
Traduit de l'allemand par Raymond Joly, Études Littéraires, 1991

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON



DU 16 AU 26 AVRIL 2014

LES SERMENTS INDISCRETS

De Marivaux

Mise en scène Christophe Rauck

Avec Cécile Garcia Fogel, Sabrina Kouroughli, Hélène Schwaller,
Marc Chouppart, Pierre-François Garel, Marc Susini, Alain Trétout



DU 16 AU 26 AVRIL 2014

NON RÉCONCILIÉS

De François Bégaudeau

Mise en scène Matthieu Cruciani

Avec François Bégaudeau, Émilie Capliez, Philippe Durand, Pierre Maillet



DU 16 AU 25 MAI 2014

LUCRÈCE BORGIA

De Victor Hugo

Mise en scène Jean-Louis Benoît

Avec Nathalie Richard, Ninon Brétécher, Fabien Orcier, Martin Loizillon,
Thierry Bosc, Anthony Audoux, Maxime Taffanel, Jonathan Moussali,
Laurent Delvert, Alexandre Jazédé

PRÉSENTATIONS DE LA SAISON 2014/2015

Lundi 12, mardi 13 et mercredi 14 mai 2014
à 20h

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - WWW.CELESTINS-LYON.ORG

L'équipe d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS

